

NOTES D'ARRIERE-GARDE 18 août 2011

1. Simon Rodriguez , Robinson et l'économie.

Aujourd'hui, le jour s'est levé pendant que j'étudiais. Cela doit être précisément une des tâches d'un révolutionnaire. Etudier, étudier ! Il fait encore nuit et on m'apporte mon café au lait du matin. Celui-là et celui de 3h de l'après-midi sont les seuls que je prends dans la journée. Combien de choses ont changé dans ma vie ! En vérité, j'ai commencé une nouvelle vie, poussé par la forte volonté de continuer à vivre : vivre pour pouvoir, pouvoir pour faire, faire la Révolution Socialiste !

Et justement, j'ai dans les mains un recueil des écrits du sage penseur socialiste Simon Rodriguez intitulé « Inventer ou faire fausse route ». Prenons ici quelques citations du génie de Caracas, un des inspirateurs de la Révolution Socialiste Bolivarienne : « L'Amérique espagnole demandait deux révolutions en même temps : la Publique et l'Economique... » « Si les Américains veulent que la révolution politique, que le poids des choses a faite et que les circonstances ont protégée leur apporte des biens, qu'ils fassent une révolution économique, qu'elle commence dans les campagnes, de là, elles passeront aux usines... » Je profite de l'occasion pour vous recommander à tous et à toutes : étudions l'économie, pour comprendre davantage et mieux le monde dans lequel nous vivons, pour faire progresser avec plus de succès la transition vers le socialisme dans notre pays et pour qu'un petit groupe de comédiens et de manipulateurs ne puisse profiter de l'ignorance de personne, eux qui sont tous des porte-paroles de la bourgeoisie apatride qui agira ici, toujours comme une cinquième colonne de laquais de l'impérialisme yankee et subordonnée à ses intérêts.

Voulez-vous un exemple ? Bon, ne soyez pas surpris. Que personne ne soit surpris mais au même moment qu'une assourdissante explosion oligarchique commence à lancer sur le pays toute une campagne médiatique destinée à provoquer l'angoisse, l'incertitude et le chaos sur le thème de nos réserves internationales, un ex secrétaire d'Etat de l'Empire écrivait presque au même moment sur son compte Twitter : 1. « Les réserves appartiennent au Venezuela, non à Chavez. » 2. « Seuls les dictateurs et les assassins se préoccupent du gel des fonds. Chavez, c'est comme Khadafi. » 3. « Chavez projette de faire un butin de 29 000 millions de dollars sur les réserves du Venezuela : il n'est pas trop tard pour le peuple du Venezuela pour arrêter ce plan. » 4. « Amener les réserves du Venezuela en Chine et en Russie démontre la peur de Chavez, menace l'économie, lèse le peuple. »

Pour preuve, des clous. Avez-vous vu plus grande honte que celle de la contre-révolution se traînant aux pieds de l'étranger, exigeant de l'Etat vénézuélien qu'il renonce à ses obligations souveraines et réclamant qu'on obéisse aux ordres de l'empire ?

Il est clair que cela ne doit étonner personne. Déjà, la bourgeoisie vénézuélienne avait fait tout cela et beaucoup plus alors qu'elle gouvernait notre pays, pendant presque tout le XX^e siècle, bradant les richesses de la nation. Mais, maintenant, nous sommes libres. Grâce à la Révolution Bolivarienne. C'est pour cela que le Venezuela dispose de ses réserves internationales selon ses intérêts. Il suffit de rappeler qu'il y a dix ans, nos réserves étaient en vérité, faméliques (sans aucune allusion politique, croyez-moi) et en outre, étaient aux mains du tristement célèbre Fonds Monétaire International. (Ce sont des choses vraies, Sancho¹ ». Certainement, sur le thème de la grande crise globale du capitalisme, je lis maintenant à la page 24 du journal , voyez un article du Prix Nobel d'économie Joseph Stiglitz : « La grande récession de 2008 s'est transformée en la

1 Allusion à Don Quichotte qui daisait toujours à Sancho de ne s'étonner de rien...

récession de l'Atlantique Nord...et c'est l'Europe et les Etats-Unis qui vont, ensemble ou séparément, vers une grande débâcle. »

Je le dis depuis mon poste de commandement, pour l'instant à l'arrière-garde : le Venezuela s'en tirera mieux, la Révolution Bolivarienne est arrivée à temps.

2. Message pour...

J'ai dans les mains l'information la plus récente au sujet du financement de la banque privée du secteur agricole. Il ne respecte pas la loi ! J'ai donné des instructions pour qu'on leur serre la vis. Maintenant, parlons. C'est la même chose avec les crédits pour les habitations...Je me rappelle à l'instant même de mon compatriote, le grand soldat et général patriote, Pedro Zaraza : « Ou ça passe ou ça casse². »

3. Je prends congé de « l'habitant de la plaine ».

Maintenant, j'entends un terrible six à ma droite. « Savez-vous quoi ? leur dis-je, Apure, je suis ton fils, rien de plus et rien de moins que dans la gorge immortelle de Angel Custodio Loyola, rien de plus! Llanura, je te jure que je reviendrai...Pour continuer à vivre et à t'aimer, Barinas, je suis ton fils, Apure, je suis ton fils, Patrie, je suis ton fils. »
Indépendance et Patrie Socialiste !
Nous vivrons et nous vaincrons !

Miraflores

(traduction Gaston Lopez)

2 Littéralement « Ou Zaraza est foutu ou c'est Bovera ».Zaraza était une ville qui se battait pour l'indépendance et Bovera était un traître de la même époque . Si l'un gagnait, l'autre perdait... Le nom de son compatriote Zaraza, lui rappelle le dicton. Dans l'esprit de Chavez ou l'Etat fera régner la loi ou les traîtres gagneront mais le combat ira jusqu'au bout.